



**"Ayrum n yihaqqaren" et "Le pain des corbeaux " :
Étude comparative de certains aspects
de forme et de contenu**

Khalid BENADI

Laboratoire : Langue, Littérature, Imaginaire et Esthétique
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Saïs
Université Sidi Mohamed Ben Abdellah Fès, Maroc

Abstract :

This study examines the differences between a novel written in Amazigh and its translation into French, focusing on the works "Ayrum n yihaqqaren" and "Le pain des corbeaux" by Lhoussain Azergui. The similarities and disparities between the two versions, both in terms of form and content, including paratext, stylistic devices, and linguistic expressions, are examined. The main objective is to better understand the necessary adjustments when translating from Amazigh to French in order to convey Amazigh culture and literature in a different context.

Keywords : Amazigh novel ; literary translation ; self-translation ; comparative study ; stylistic devices.

Résumé :

Cette étude se penche sur les différences entre un roman rédigé en amazighe et sa traduction en français, en se focalisant sur les œuvres "Ayrum n yihaqqaren" et "Le pain des corbeaux" de Lhoussain Azergui. Les similitudes et les disparités entre les deux versions, tant sur le plan formel que sur le plan du contenu, incluant le paratexte, les procédés stylistiques et les expressions linguistiques, sont examinées. L'objectif principal est de mieux appréhender les ajustements nécessaires lors de la traduction de l'amazighe vers le français afin de transmettre la culture et la littérature amazighes dans un contexte différent.

Mots-clés : le roman amazighe ; la traduction littéraire ; l'autotraduction ; l'étude comparative ; les procédés stylistiques.



Introduction

La traduction de l'amazighe vers d'autres langues offre un terrain propice pour la diffusion de la culture et de la littérature amazighes, en particulier lorsqu'il s'agit de textes en prose comme les romans. Toutefois, cette traduction requiert des ajustements par rapport au texte source en raison de plusieurs éléments liés à la nature de la langue en tant que véhicule culturel, qui se distingue par des expressions spécifiques. Dans le cadre de cette étude, notre objectif est d'analyser certaines divergences présentes dans un roman rédigé en amazighe et sa traduction en français.

Les deux textes "Ayrum n yihaqqaren" et "Le pain des corbeaux", qui font l'objet de la comparaison, ont été écrits par Lhoussain Azergui. Le premier texte est dans sa version originale en amazighe (langue source), tandis que le deuxième est une traduction en français (langue cible). Bien qu'ils soient écrits par le même auteur et qu'ils représentent le même texte, ces deux versions présentent des similitudes et des différences au niveau de la forme, y compris le paratexte, ainsi que des figures et des expressions. Notre présentation portera sur ces éléments de convergences et de divergences entre les deux supports.

1. Auto-traduction

Le roman que nous étudions a été rédigé en amazighe, puis traduit en français par l'auteur lui-même. Cette pratique est connue sous le nom d'auto-traduction. Selon Michael Oustinoff, l'auto-traduction est :

« Un phénomène relativement rare en littérature, devient dès lors comme un idéal indépassable, à condition qu'elle se double d'un réel bilinguisme d'écriture [...]. Dans un tel cas de figure, il va de soi que les oppositions traditionnelles entre original et traduction et



entre auteur et traducteur n'ont plus lieu d'être : l'auto-traduction est donc une question centrale. »¹

Une approche complémentaire pour définir l'auto-traduction, en soulignant sa spécificité, est celle avancée par Valeria Maria Pioras lorsqu'elle déclare :

« L'auto-traduction se présente comme un exercice particulier dans l'univers des lettres, une pratique rencontrée notamment chez des auteurs bilingues originaires de langues de circulation restreinte, ayant quitté leur pays et idiome natals ou chez les écrivains en quête de consécration sur un marché littéraire étranger dont ils maîtrisent la langue à quasi-égalité avec leur langue maternelle. »²

Pour Britta Bernert, elle s'agit d'une adaptation du texte source de l'auteur lui-même :

« [...] l'auto-traduction, cette notion de passage s'avère corrélative à celle d'adaptation : l'acte de traduire, de passer d'une langue à une autre, implique aux yeux de l'auteur devoir proposer une version non pas traduite mais adaptée du texte initial. »³

En résumé, Selon Michael Oustinoff, l'auto-traduction devient un idéal indépassable lorsque l'auteur possède une maîtrise bilingue de l'écriture, ce qui réduit l'écart entre le document original et sa traduction ainsi qu'entre auteur et traducteur. Valeria Maria Pioras considère l'auto-traduction comme un exercice spécifique pratiqué par des auteurs bilingues issus de langues à diffusion restreinte ou désireux de s'établir sur des marchés littéraires étrangers. Britta Bernert

¹ Michael Oustinoff, *La traduction, que sais-je ?*, Point Delta 2014, Quatrième édition, p.83

² Valeria Maria Pioras, *L'auto-traduction chez des écrivains bilingues franco – roumains contemporains*, Jolie 4/2011, (en ligne) (consulté le 11/04/2018), disponible à l'adresse : http://www.uab.ro/jolie/2011/8_pioras_valeria.pdf

³ Britta Bernert, je n'ai pas de langue maternelle, j'ai simplement plusieurs langues fraternelles : le plurilinguisme vu par Tomi Ungerer et ses implications pour la question de la traduction, In : *traductologie la traduction dans les cultures plurilingues*, Artois Press Université, Paris, 2011, p. 200.



souligne que l'auto-translation est étroitement liée à l'adaptation, nécessitant de proposer une version adaptée plutôt que simplement traduite du texte initial lors du passage d'une langue à une autre.

Afin de saisir pleinement le texte, il est essentiel de disposer de la biographie de l'auteur-traducteur.

2. Biographie de l'auteur et traducteur

Lhoussain Azergui (Lḥu / Aksil Azergi), né en 1975 à Tinejdad, dans le sud-est du Maroc, est un écrivain en langue amazighe et journaliste indépendant. Après avoir obtenu son diplôme en droit en 2000, il a travaillé comme journaliste à l'Agence Marocaine de Presse de 2001 à 2006. En 2006, il a publié son premier roman en langue amazighe intitulé "Ayrum n yihaqqaren" (Le Pain des corbeaux).

En août 2007, il a été classé par la revue francophone Tel Quel parmi les "100 qui font bouger le Maroc" dans la catégorie des militants et combattants, en raison de son combat contre la loi régissant la liste des prénoms autorisés par l'état civil marocain, laquelle interdit les prénoms amazighes ou européens. Il a également remporté le Prix de la Résistance Matoub Lounès décerné par la Fondation Matoub Lounès à Tizi-Ouzou en juin 2008.

Il occupe actuellement le poste de "chef du projet Afrique du Nord, Proche-Orient" à l'ESISC, une société commerciale belge spécialisée dans les études de marché, les sondages d'opinion et le conseil en affaires et en gestion.⁴

Les publications sont disponibles en amazighe et en français. Voici quelques exemples parmi d'autres :

- « *Ayrum n yihaqqaren* » (Le Pain des corbeaux), Éditions Idgel, Rabat, 2006.

⁴ Lhoussain Azergui, *Le pain des corbeaux*, éditions Casa Express, 2012, p.169



- « *Is nsul nedder ?* » (Sommes-nous toujours en vie ?), (avec Omar Derouich illustrations de Muhend Saidi Amezyan), Éditions berbères, Paris, mars 2010.
- *Le Maroc face à l'islamisme*, Édilivre, Paris, avril, 2011.
- "*Iyed n tlelli*" (Les cendres de la liberté), Editions Berbères, Paris, 2012.
- « *Le pain des corbeaux* », Casa Express Editions, Rabat-Agdal, 2012.
- « *Ifsan n Tamunt* », (Ouvrage collectif de nouvelles en langue amazighe, 11 auteurs du Maroc, de Kabylie et de Libye), Editions Tira, Bejaia (Algérie), Février 2013.
- « *Imeggura g yimaziyen* » (les derniers des Hommes libres), Association Afafa, Roubaix, 2014.
- « *Terre noire* », édilivres, Paris, 2014.
- « *Imečča n Tirrgin* » (Les mangeurs de braises), éditions Azag n wuccen, 2017.
- « *Zaïd Ou Hmad N'Aït Makhdach D'après les archives de l'armée française* », Editions Crinière du Loup, 2019
- *Soleil, tu n'éclaires plus mon coeur !* Chants anonymes collectés, adaptés et présentés, Editions Crinière du Loup, 2019.
- « *Humir asefru n ilyun d usikel n ulis* », "L'illide et l'odyssée" d'Homère adapté en Tamazight, éditions Afafa, 2020.
- Aksil Azergui, Mustapha Qadery, Francois Reyniers, Michael Peyron, Houssa Yakobi *Taougrat Oult Aissa et Taoukhetalt - Deux poétesses de l'époque héroïque*, éditions Afafa, 2023.
- *La légende D'Ou Makhdach*, adaptation de « *Ighed n tlelli* » en français, édition Afafa, 2023.



Outre la biographie de l'auteur-traducteur, le résumé du roman jouera un rôle essentiel pour une compréhension approfondie du contenu des événements de notre œuvre étudiée.

3. Résumé du roman

C'est le récit d'un jeune journaliste récemment libéré de prison, qui recherche un personnage pour son prochain roman. Traqué par la police militaire suite à la publication d'un article sur la situation de son pays, il se lance clandestinement dans un voyage en montagne à la recherche d'informations sur une révolte de la population locale dont personne ne parle, ainsi que sur le personnage qui le hante. De village en village, il observe la peur qui empêche tout un peuple de s'exprimer et d'écrire dans sa langue bien-aimée. Grâce à son courage, il parvient à briser ce tabou.

Le paratexte des deux versions du roman, à la fois dans la langue source et dans la langue cible, constituera le premier élément de comparaison.

4. Le paratexte

Le paratexte d'une œuvre se compose d'un ensemble d'éléments éditoriaux qui accompagnent un texte publié et qui guident la lecture (titre, dédicace, préface, notes, etc.). C'est grâce au paratexte que le texte peut accéder à un circuit commercial et industriel. Larousse le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage le définit comme étant :

« L'ensemble des textes, généralement brefs, qui accompagnent le texte principal. Dans le cas d'un livre, le paratexte pourra être constitué par la page de titre, un avant-propos, une préface, des annexes diverses, une « quatrième de couverture. »⁵.

⁵ Jean Dubois, *Larousse le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Trésors du français, 1994, p. 344



Les deux points suivants mettent en avant le paratexte des deux éditions et soulignent les différences entre eux, en commençant par celui de la version originale, puis en abordant celui de la version traduite.

4.1. Paratexte de "Ayrum n yihaqqaren"

Il est à noter qu'une partie de ce roman (qui est très proche de sa version définitive) a été publiée sous le titre "Ameggaru g imesdurar" (le dernier des montagnards) à l'époque où l'auteur était encore journaliste dans le bimensuel "Le Monde amazigh".

Sur la page de garde, le texte original, qui est l'objet de cette étude, est présenté comme un roman "ungal" et invite le lecteur à adopter la perspective appropriée, favorisant ainsi un contrat de lecture. Le lecteur est ainsi informé dès le début du genre du texte qu'il tient entre ses mains, à savoir une histoire fictive centrée autour de "Ayrum n yihaqqaren", qui est une espèce de champignon toxique causant la mort du bétail. Toutefois, dans le roman, ce champignon devient le symbole de l'autocensure qui tue ou du moins restreint la liberté et l'indépendance des journalistes et des écrivains.

Le premier élément qui attire immédiatement l'attention dans le texte est la première de couverture. Elle présente le nom de l'auteur, AZERGI, suivi du titre en caractères tfinagh humains Berber en couleur rouge et en caractères gréco-latins en majuscules, AGRUM N YIHAQQAREN, écrit en rouge. Juste en dessous, figure une illustration réalisée par l'artiste feu Mohand Saidi Amezyan, représentant une calligraphie en tfinagh avec des lettres telles que ⵝ en jaune et d'autres lettres comme ⵏ, ⵍ, ⵎ, ⵏ, ⵐ et ⵑ majoritairement en jaune, disposées en cercle sur un fond noir évoquant la terre en rouge, noir et jaune.

L'interprétation de cette œuvre en relation avec le titre et le contenu du roman peut être complexe, cependant, il semble que les lettres reprennent les couleurs jaune et rouge du cercle, suggérant une continuité entre la terre et l'identité,



notamment avec la lettre dominante ⵍ, symbole des Amazighes. Par ailleurs, au bas de la couverture, le genre littéraire est mentionné en amazighe caractères tifinagh et latins sur la même ligne.

À la quatrième de couverture, on retrouve en haut la traduction en français du titre, "Le Pain des corbeaux", en majuscules. Suivi de cinq citations qui mettent en valeur la qualité littéraire du roman, qui est l'objet de notre étude. Juste en dessous, une phrase présente le lieu de naissance de l'auteur, son nom et ses activités littéraires. En bas, on peut lire le nom de la maison d'édition, AFABA (ⴰⴼⴰⴱⴰ), à gauche, suivi du prix en caractères tifinagh/latins : ⴰⵍⵉⵎⴰⵏ / Atig : 8€ /40 dhs.

Dans notre cas, on peut s'attendre à ce que le paratexte de la version traduite diffère généralement de celui de la version originale. Dans notre situation, voici comment cela se manifeste.

4.2. Paratexte de "Le pain des corbeaux"

La contribution de Lhoussain Azergui est publiée par les éditions Casa Express à Casablanca en décembre 2012. Cette version est une traduction enrichie de sa première publication, intitulée "Ayrum n Ihaqqaren". Elle est principalement destinée à un lectorat plus large.

La première de couverture et la quatrième de couverture présentent une reproduction du tableau de Marc Schibler intitulé "Kasbah du Dades", une toile à l'huile de 80x80 datée de janvier 2005. Ce tableau représente des kasbahs en pisé dans le Sud-Est, perchées en haut des cours d'eau et au pied des collines enneigées des rudes hivers où vivent les villageois montagnards.

Quant au titre, il est traduit littéralement de l'amazighe. Rien de surprenant, sachant que le texte est une version de l'original. Sur cette couverture, il est indiqué "Le premier roman traduit de l'amazighe". Inadvertance probablement



que nous pouvons attribuer soit à l'éditeur soit à l'auteur, peut-être peu au courant des traductions réalisées des romans en amazighe auparavant.⁶

Cette version, plus dense, compte 172 pages, dont le corps du texte romanesque (130 pages) est réparti différemment par rapport au texte en amazighe. Les chapitres sont numérotés de 1 à 12.

À l'intérieur de "Le pain des corbeaux", on trouve dix illustrations de calligraphies, en tfinagh, réalisées par H'mmu Kemous⁷ qui s'insèrent dans le texte, placées au début de la plupart des chapitres, accompagnées de proverbes et de courts textes.

Pour récapituler, les distinctions entre les deux versions peuvent être résumées par plusieurs facteurs : tout d'abord, les choix éditoriaux ; ensuite, le lecteur et sa capacité à comprendre et à apprécier sur le plan esthétique ; enfin, l'évolution des ressources matérielles de l'auteur.

Outre ces variations dans le paratexte, on observe également des différences dans le style, notamment en ce qui concerne les figures et procédés stylistiques de certaines expressions utilisées, qui seront abordées dans l'élément suivant.

5. Les figures et procédés stylistiques

Les figures et les procédés stylistiques jouent un rôle essentiel dans le texte, reflétant une société amazighe qui a longtemps privilégié la tradition orale. Ces figures, à l'instar des expressions linguistiques, sont liées à l'environnement culturel et linguistique, aux pratiques dans un contexte spécifique, ainsi qu'aux codes culturels et esthétiques qui les véhiculent. Selon Jean Dubois, « *les figures*

⁶ À titre d'exemple, nous mentionnons ici : Le roman intitulé "Tawargit d imik" de Mohamed Akounad, publié par les Éditions et Impressions Bouregreg à Rabat en 2002, a été traduit par Lahcen Nacheff sous le titre "Un youyou dans la mosquée" dans la collection Classique chez Edilivre en 2011.

⁷ H'mmu Kemous est un artiste d'origine de Goulmima. Il est également le chef du groupe musical Times basé en Belgique.



sont les divers aspects que peuvent revêtir dans le discours les différentes expressions de la pensée »⁸.

Il est important de se pencher d'abord sur le titre même du roman : "ayrum n yihaqqaren", également appelé "ayrum n tbaɣra" en rifain, fait référence à un champignon toxique qui tue le bétail pâture dans les prés. La traduction littérale en français, "le pain des corbeaux", peut prêter à confusion. Lorsqu'elle est prise hors de son contexte, cette expression risque de prendre différentes significations, mais peut-être jamais celle qu'il possède initialement dans la langue source.

Il convient de se demander comment ces figures et expressions sont reçues dans la version originale du roman et dans sa version en français.

Dès les premières lignes de l'incipit du roman, nous rencontrons des comparaisons telles que :

1) – « *Udem n tudert da ittendu amm tagnart, da ittara amm tsaywalt, iftutes ig iberyan yef yiberdan isselkamen yer tlelli d tugdut.* » (p. 5).⁹

- « *Telle une outre, je vois la face de mon existence remuer, se promener comme une ombre avant de se pulvériser en grains sur les chemins qui mènent à la liberté et à la démocratie.* » (p. 13).¹⁰

D'un point de vue morphologique, la structure des propositions diffère du texte en amazighe à sa traduction en français. Dans le texte amazighe, la situation est présentée de manière à susciter une sensation, tandis que dans la version française, le verbe de perception "je vois" est ajouté pour présenter métaphoriquement la vie du narrateur-personnage à travers des comparaisons.

⁸ Jean Dubois, *Larousse le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Trésors du français, 1994, p. 203

⁹ Les citations en amazighe, accompagnées de leurs pages, proviennent de la version originale en amazighe intitulée "ayrum n yihaqqaren".

¹⁰ Les citations en français, accompagnées de leurs pages, sont issues de la version traduite en français intitulée "Le pain des corbeaux".



Ainsi, la traduction se réalise par transposition, où le sujet du texte amazighe devient le complément d'objet direct dans le texte français.

Dans la version traduite, on observe que tous les verbes qui font référence essentiellement au sujet "udem n tudert" (la face de mon existence) sont rendus à l'infinitif, introduits par le verbe de perception "je vois". Ces infinitifs créent une sorte de simultanéité dans ces actions, l'acte de voir et les actions de remuer, de se promener et de se pulvériser sont placés sur un même axe.

Dans un autre cas, qui reflète une expression linguistique courante dans la région du Sud-est, la traduction est réalisée par divers moyens :

2) – « *Iwaliwen n unemhal n ubniq d winin umehray n tağgipt sulen da allan aman g twengimt-inu...* » (p. 6).

- « *Les propos du directeur du pénitencier et ceux du chauffeur de la Jeep résonnent continuellement dans ma mémoire.* » (p. 18).

Dans les premiers éléments de la phrase, on remarque tout d'abord une traduction littérale, qui, selon J.P. Vinay et J. Darbelnet, désigne « *le passage de langue de départ à langue d'arrivée aboutissant à un texte à la fois correct et idiomatique sans que le traducteur ait eu à se soucier d'autre chose que des servitudes linguistiques.* »¹¹. Cela signifie que tous les termes sont fidèlement rendus mot pour mot en français :

« *Iwaliwen n unemhal n ubniq d winin umehray n tağgipt* ».

« *Les propos du directeur du pénitencier et ceux du chauffeur de la Jeep* ».

Ensuite, la modulation, tel que définie par J.P. Vinay et J. Darbelnet, fait référence à :

« *une variation dans le message, obtenue en changeant de point de vue, d'éclairage. Elle se justifie quand on s'aperçoit que la*

¹¹ J.P. Vinay et J. Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Méthode de traduction, Les éditions Didier, Paris, 1958, p. 48



traduction littérale ou même transposée aboutit à un énoncé grammaticalement correct, mais qui se heurte au génie de langue d'arrivée. »¹².

Ce procédé est utilisé pour rendre l'expression courante dans la région du sud-est : "*da allan aman*", qui évoque l'idée de continuité d'une chose ou d'une action et sa pérennisation. Cette expression est traduite en français par "*résonnent*". La transposition se poursuit pour le reste de ce passage, comme l'adverbe "*sulen*", qui est rendu par "*continuellement*".

La traduction peut également se faire par modulation pour les éléments qui nous intéressent, en particulier lorsqu'il s'agit de rendre une situation d'ordre général où l'élément traduit peut être relevé, comme c'est le cas dans l'extrait suivant :

3) - « *Ṭṭes ṭṭes skud ur ta d-inḍiw uxlul-nnek... a imeyri !* » (p. 63).

- « *Lecteur, il est préférable que tu dormes avant que ta tête n'explose.* » (p. 143).

Lorsque l'auteur a traduit l'expression "*inḍew uxlul*" (la morve surgit ou coule d'une façon brusque) par "*ta tête n'explose*", il s'agit en réalité d'une image qui rend compte de la conséquence possible de l'explosion d'une tête. Dans le passage en amazighe, cette image est un détail parmi d'autres, tandis que dans le texte en français, elle est mise en avant. De plus, lorsque l'auteur utilise le terme "*axlul*" (la morve), cette substance peut ne pas se limiter à celle qui provient du nez, mais peut également évoquer celle qui jaillit du cerveau ou même le cerveau lui-même, symbolisant ainsi les méninges.

L'auteur opère une transformation en traduisant une situation abstraite en une image concrète et palpable. Nous sommes ainsi témoins de la traduction

¹² J.P. Vinay et J. Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, op. cit., p.51



minutieuse d'un poème amazighe, où chaque mot est soigneusement transposé pour rendre l'essence même du texte.

4) – « <i>Tikerzit</i>	« <i>Le turban</i>
<i>Tedla azeṭṭa n yissi</i>	<i>Cache la toile d'araignée</i>
<i>Izḍan deg uqerru</i>	<i>Tissée dans <u>le cerveau</u></i>
<i>Tebbuqella gar tussna</i>	<i><u>L'ignorance a fleuri</u></i>
<i>G tmenqella tger iyuma</i>	<i><u>Gouverne la tête</u></i>
<i>amm wafar... »</i> (p. 48).	<i>Comme une mauvaise herbe... »</i> (p.114).

Il est important de souligner en premier lieu que les deux textes sont dépourvus de ponctuation, ce qui peut prêter à confusion. Pour les deux premiers vers, qui constituent la première proposition, aucune remarque particulière n'est à faire car la traduction est effectuée de manière littérale. Cependant, à partir du troisième vers, des difficultés surgissent, notamment avec le terme "*aqerru*" traduit par "cerveau". Selon Le Robert micro, le cerveau possède une signification concrète en tant que "masse nerveuse contenue dans le crâne de l'homme, comprenant le cerveau, le cervelet, le bulbe et les pédoncules cérébraux", ainsi qu'une signification abstraite pour désigner "le siège de la vie psychique et des facultés intellectuelles", ou par métonymie, pour désigner "une personne en termes d'esprit"¹³. Jusqu'à présent, nous avons déjà établi que le participe "*izḍan*" (tissée) renvoie à "*azeṭṭa n yissi*" (la toile d'araignée) dans le texte en français, le participe étant au féminin, et non à "*tikerzit*" (le turban). Du moins, c'est ce que nous avons pu déterminer jusqu'à présent.

¹³ Paul Robert et al. , *Le Robert micro*, Dictionnaire de la langue française, Dictionnaires le Robert, Paris, 2008, p. 198.



Si l'on se penche sur les deux vers précédant le dernier, on peut se demander si le verbe "*Tebbuqella...*" avec la désinence du féminin singulier se réfère à "*tikerzit*" ou à "*gar tussna*", qui peut être traduit par "*l'ignorance*" étant donné que l'ordre canonique en amazighe est le VSO. Il est également possible qu'il se rapporte à "*tikerzit*", mais dans ce cas "*gar tussna*" aurait une traduction littérale correspondant à la construction "sans savoir".

L'auteur utilise la modulation pour rendre certains termes, comme le montre l'extrait suivant :

5) « - *Nker xla a tagufi n tsuta-nnes ! Medden nekren ad ilin kra n twuri. Key yas iteş... Nker !* » (p. 51).

« - *Debout chômeur. Tous les habitants sont aux champs pour travailler. Sauf toi... Debout !* » (p. 119).

Il convient de noter que "*tagufi n tsuta-nnes*" dans le texte en français correspond à "*chômeur*". Ce terme générique est exprimé différemment dans le texte original par "*imgifen*" dans :

6) « *Tisdawitin da d ttarunt yas imgifen d id war imal...* » (p. 12).

« *Les universités enfantent des chômeurs sans avenir.* » (p. 34).

Dans les deux extraits, le terme "chômeur" est rendu de deux manières différentes : "*tagufi*" (nom commun) et "*amgif*" (nom d'agent). Le mot "*tagufi*" est habituellement utilisé dans le domaine avicole pour décrire un œuf qui est altéré. La mère reprend ce sens d'altération en s'adressant à son fils, lui signifiant ainsi qu'il ne fait que dormir et manque à ses responsabilités quotidiennes, contrairement aux autres personnes de sa génération.

La traduction du passage suivant soulève plusieurs observations incontournables :

7) « - *Tirra ur itturu ufus n ugwerram ur gint tirra. Azref ur d-ikkin adlis n Rebbi ur igi azref.* » (p. 50).



"- Seule la langue des *chorfa* a droit de cité. Toutes les autres langues ne sont que des gribouillis. Seuls les préceptes du Coran prévalent." (p. 118).

Plusieurs constatations s'imposent concernant la traduction du passage suivant :

Tout d'abord, le terme générique "*ugwerram*" fait référence à l'état d'annexion du "*agwerram*" qui signifie "marabout", et non pas "*ccrif*" ("Descendant(s) du Prophète") comme mentionné d'ailleurs par l'auteur dans la note de bas de page du texte cible. Cependant, cette différence est marquée par l'utilisation d'un nom masculin pluriel "*chorfas*" en italique.

Ensuite, dans le même extrait, nous rencontrons le terme "*adlis n Rebbi*" qui est traduit par "*le Coran*" par transposition et économie terminologique. Le sens reste inchangé dans la mesure où le texte source s'adresse à un lectorat généralement musulman, et donc leur "Livre de Dieu" ou "Livre Saint" est celui révélé au Prophète Mohamed. Cependant, dans le texte cible, qui s'adresse à un lectorat différent et plus vaste, le livre est spécifié en tant que le livre sacré des musulmans, à savoir le Coran.

Au niveau de la traduction, il peut être difficile de saisir les nuances et les expressions présentes dans le texte de la langue cible sans avoir préalablement lu le texte dans sa langue source. Cela est dû aux éléments qui font appel aux figures et à leurs effets recherchés ou aux expressions propres à la culture amazighe puisées dans un champ référentiel spécifique et culturel. Cependant, la traduction a réussi à préserver l'esprit du texte source, même si la poéticité de l'original peut parfois être difficile à restituer. L'auteur par l'effet de la traduction nous rapproche, nous lecteurs, des deux réalités en nous offrant un voyage et une aventure dans les deux univers linguistiques, à savoir la langue amazighe (source) et la langue française (cible).



6. Conclusion

En conclusion, l'approche développée et construite sur les deux versions du texte révèle plusieurs éléments :

Tout d'abord, le paratexte peut relever davantage de la responsabilité de l'éditeur que de l'auteur, et les éléments ajoutés de part et d'autre obéissent souvent à une exigence indépendante de l'écrivain. Cette exigence peut être d'ordre formel, mais aussi d'orientation en fonction du type de lecteurs visés par l'une ou l'autre version.

Ensuite, les figures et les expressions linguistiques reflètent la poéticité du texte dans sa langue source. Elles sont puisées dans le répertoire traditionnel et font souvent référence aux modes de vie pastorale, paysanne et montagnarde de la population dont le texte traite l'univers.

De plus, une partie du lexique utilisé dans le texte source possède une connotation profondément enracinée dans la culture amazighe, ce qui ne facilite pas la tâche de l'auto-traducteur.



7. Références

- Azergui Lhoussain, *Ayrum n yihaqqaren*, Editions Imprim'vert, 2^{ième} édition, 2015.
- Azergui Lhoussain, *Le pain des corbeaux*, éditions Casa Express, 2012.
- Bernert Britta, je n'ai pas de langue maternelle, j'ai simplement plusieurs langues fraternelles : le plurilinguisme vu par Tomi Ungerer et ses implications pour la question de la traduction, In : *traductologie la traduction dans les cultures plurilingues*, Artois Press Université, Paris, 2011.
- Dubois Jean, *Larousse le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Trésors du français, 1994.
- Oustinoff Michael, *La traduction, que sais-je ?*, Point Delta 2014, Quatrième édition.
- Pioraş Valeria Maria, *L'auto-traduction chez des écrivains bilingues franco – roumains contemporains*, Jolie 4/2011, (en ligne) (consulté le 11/04/2018), disponible à l'adresse : http://www.uab.ro/jolie/2011/8_pioras_valeria.pdf
- Robert Paul et al. , *Le Robert micro*, Dictionnaire de la langue française, Dictionnaires le Robert, Paris, 2008.
- Vinay J.P. et Darbelnet J. , *Stylistique comparée du français et de l'anglais, Méthode de traduction*, Les éditions Didier, Paris, 1958.